

**Tarif des ANNONCES**  
 1ère ins. - 12c la lg.  
 2e ins. - 7c la lg.  
 Prix spéciaux pour annonces à longs termes

# L'Echo du St-Maurice

**ABONNEMENT**  
**\$2.00**  
 PAR ANNEE

Imprime au No. 73 4e Rue, Shawinigan Falls

JOURNAL HEBDOMADAIRE

ELZ. DALLAIRE, directeur

## M. et Mme Biermans De Retour au pays Paroles Encourageantes

son journal cependant que nous faisons la queue pour attendre un visa, formalité pourtant bien simple, puisque nous étions sujets canadiens rentrant au Canada via les Etats-Unis. Je dirai que le consul affichait un même sans-gêne à l'endroit de ses compatriotes.

Quant à l'Espagne... c'est une désolation. La faim, des ruines. J'ai offert des grains de café à une chambrrière qui m'a remercié les larmes aux yeux.

"Un peuple qui ne veut pas la guerre, de reprendre M. Biermans, mais qui y sera poussé par les Boches. Franco... un homme de valeur. Mais qui dira le rôle de la cinquième colonne dans son pays? A Lisbonne, nous avons été bien reçus, encouragés et réconfortés.

Le voyage à bord du cargo américain "Exeter" fut sans incident. "Maintenant nous revoilâ dans notre cher Canada. Provisoirement à l'hôtel. Nous nous installerons sous peu à Montréal.

"Nous avons perdu énormément d'argent dans cette affaire aventure, mais cela ne compte pas... La liberté... quand on risque de la perdre... comme nous l'avons vu... c'est quelque chose qui aide à survivre aux pires catastrophes."

Les citoyens de notre ville ont hâte de pouvoir serrer la main à ce vieil ami qui a rendu tant de service à notre population.

### NOS VISITEURS



M. EDOUARD ARBOUR

L'ancien gérant de la Banque Canadienne-Nationale, M. E. Arbour, maintenant gérant à la succursale de St-Jean, Qué. et ses trois fils, sont les hôtes de M. et Mme Willie Arbour, à Shawinigan pour quelques jours.

### A l'Oratoire St-Joseph

GRANDE NEUVAINES DU 1er au 9 AOUT

Les gardiens de l'Oratoire nous ont fait connaître leur intention de consacrer les neuf premiers jours du mois d'août à une grande croisade de prières.

La question s'est posée pour nous de savoir quel motif avait inspiré les autorités, puisque la fête de Saint Joseph n'est qu'en mars. Et le Père recteur nous a rappelé que Saint Joseph a été établi dès le berceau du pays le patron et le protecteur de notre patrie et qu'il devient de ce fait normal de le prier constamment tant pour lui dire merci de nous avoir aidés, que pour lui réclamer d'autres faveurs.

Et la situation présente rend plus urgentes de telles prières. Le début du mois d'août, a été préféré, parce que le Frère André, l'apôtre de Saint Joseph, est né le 9 août, il y a 95 ans. Or sa mémoire est plus vivante que jamais. Sa grande ombre planera sur nous, durant cette neuvaïne.

Tous les offices auront un double objectif: remercier Dieu de nous avoir donné le Frère André, et par lui, tant de faveurs, et demander qu'il soit béatifié au plus tôt; que sa basilique s'achève pour le 3ème centenaire de Montréal.

Mais l'intention qui dominera tout sera la paix du monde. Il est à espérer que des foules nombreuses participeront à ces prières.

Tous les matins, à 8 heures, grand'messe et supplications. Chaque après-midi, à 3 hres, prédication par R. P. E. Dequière, c.s.c. recteur, et bénédiction du T. S. Sacrement. A 4 hres, chemin de la croix dans la montagne, prêché par le R. P. E. Goulet c.s.c. A. 8.15 hres tous les soirs, sermon par T.R. P. Albert Cousineau, c.s.c., supérieur général, suivi d'une procession aux flambeaux dans les parterres de l'Oratoire.

### Personnel

M. et Mme Gaston Thibodeau, des Trois-Rivières et M. et Mme M. et Mme J. E. Sugor, de cette ville, sont partis pour une promenade de quelques jours à Montréal, Hull et Ottawa.

M. et Mme L.P. Leclerc, Mme L.A. Leclerc et Mlle Clémence et Madeleine Trudel sont revenues aujourd'hui d'un court voyage à Québec.

M. Lionel Garon a passé quelques jours en visite chez ses parents à Windsor Mills et chez des amis à Sherbrooke.

M. et Mme Alfred Poliquin, et leur famille, ainsi que Mlle Madeleine Déry ont passé une semaine en villégiature au Lac Long, à St-Elie de Caxton.

Mme Jean-V. Allard, épouse de notre ancien concitoyen, le major Allard qui demeure maintenant à Québec, était de passage en notre ville hier.

M. Willie Ayotte, du bureau du "Nouveliste" à Shawinigan est allé, en fin de semaine, en visite chez son frère, M. Joseph Ayotte, à St-Narcisse où il a eu le plaisir de rencontrer sa sœur, la Rév. Sr Marie-Evrard de la communauté des RR. SS. de Jésus-Marie, de Montréal.

Mlle Annette Boisclair, de Mont-Carmel, en promenade ici en fin de semaine, l'invitée de M. et Mme Edgar Hamelin.

Mlles Esther Grenier, de Charrette et Mlle Jeannette Grenier, de St-Marc de Shawinigan, passent la semaine chez la sœur de cette dernière, Mme Pierre-P. Beaulieu de Louiseville.

Mme Emile Clermont de St-Tite, passe quelques jours à Shawinigan, chez des parents.

La Révde Mère St-André Corsini, conseillère générale, des RR. SS. Grises d'Ottawa, qui, depuis trois semaines est à l'Hôpital Ste-Thérèse de cette ville comme patiente, se rétablit, et pourra d'ici quelques jours retourner à Ottawa.

Mme Gaspard Hébert, du Lac Goulet, et Mlle Hébert, étaient de passage à Shawinigan en fin de semaine.

M. Turgeon, de la Papeterie Turgeon, de Québec, était de passage en notre ville ces jours derniers.

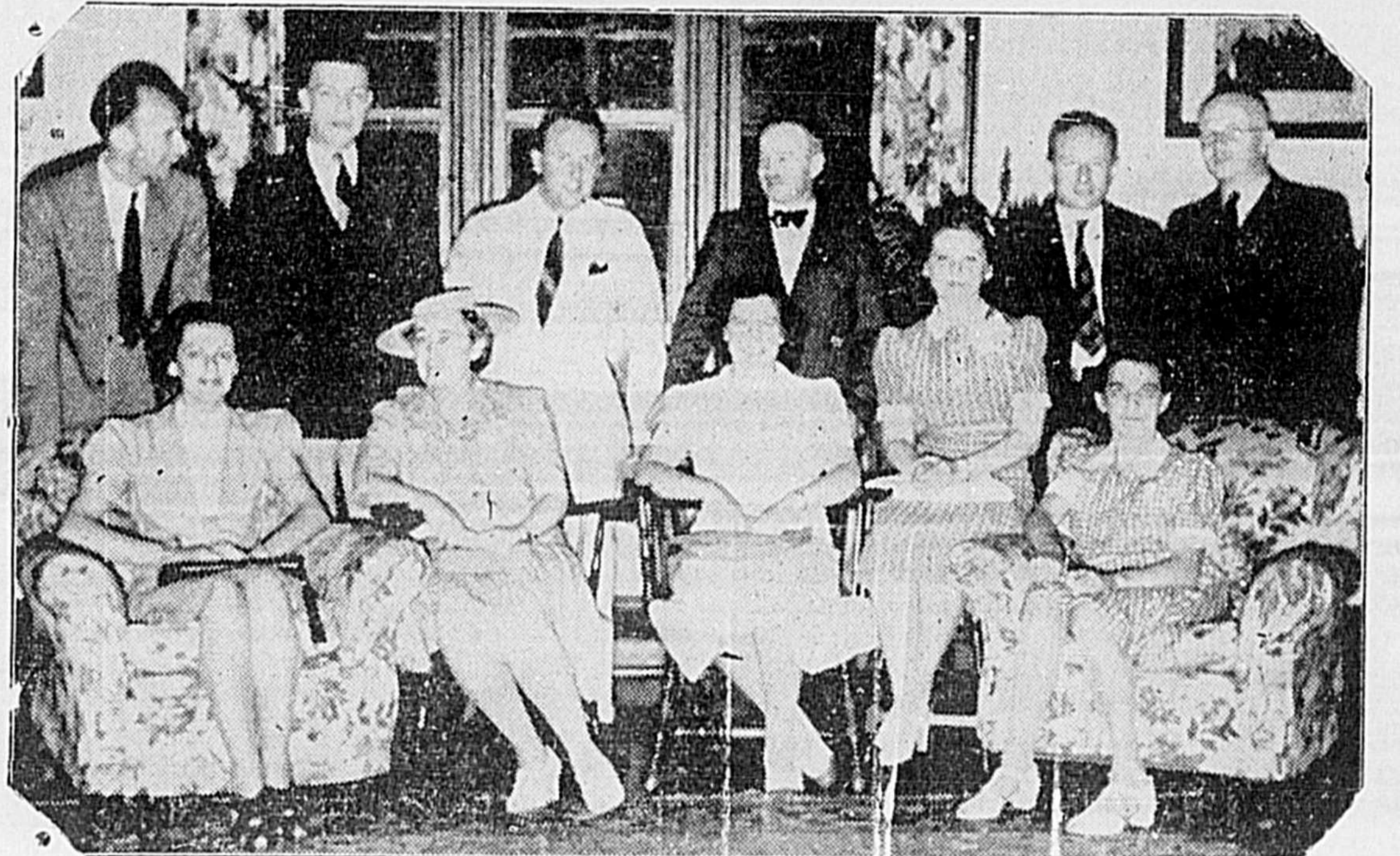
M. J. W. Swift a passé la fin de semaine à Montréal.

Mme Stuart Martin a passé quelques jours à Val Morin.

MM. Geo. Langevin, Paul Villeneuve, Conrad Lajoie et Paul Guillemette, sont de retour d'un voyage de dix jours en Gaspésie.

M. John Evans, de Montréal, attaché au département de Développement de la Shawinigan Water and Power Co., était en notre ville mardi, en voyage d'affaires.

M. L. P. Lauzon, gérant des Magasin Drolet, passe ses fins de semaine avec sa famille à St-Gabriel de Brandon.



● Cette photo fut prise récemment au Cascade Inn, alors que M. et Mme Robert Ferguson, de New-York, rencontraient le Comité Exécutif de l'Association des Concerts. De gauche à droite: Mlle Alice Frigon, Mme A. V. Therrien, Mme Robert Ferguson de New-York, Mlle Yvette Bureau, Mme A. E. Bartlett; deuxième rangée: M. Kijeld Brynildsen, Richard Herzer, Robert Fer-

guson, Dr A.V. Therrien président de l'Association des Concerts de Shawinigan, A. E. Bartlett et Gérard Garceau.

Il fut décidé que la campagne de recrutement des membres pour les Concerts de l'automne prochain se ferait pendant la semaine du 30 septembre. (Photo "Le Nouvelliste").

**DESILETS & DESHAIES**  
 — AVOCATS —  
 Tél. 152 GRAND-MERIE.

**LAFOND - GELINAS**  
 — AVOCATS —  
 50, 5e Rue Tél. 988-980

**T. A. GILBERT**  
 OPTOMETRISTE ET OPTICIEN  
 Manufacturier  
 Spécialiste pour l'examen de la vue  
 50, 5e Rue Tél. 688  
 Bureau: 9 à 12 a.m. et 1 à 5 p.m.  
 Vendredi soir de 7 à 9 hrs

**POSITION VACANTE**  
 "Hommes ou femmes, pour détailler 300 produits de nécessité. Haute commission payée. S'adresser Produits Populex, 4522 Delaroché, Montréal."

### COMMENT S'HABILLAIENT LES GENS COSSUS AU CANADA IL Y A 125 ANS



LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIERE-GRAND-PÈRE BUVAIT

Notre ancien concitoyen, qui a laissé en notre ville, un impérisable souvenir et qui fut pris dans l'épouvantable mêlée, sur le sol de France, est enfin arrivé au pays, avec sa digne épouse, Madame Biermans, après avoir fait face à d'innombrables difficultés, avant de pouvoir s'embarquer pour le Canada. Les deux voyageurs sont arrivés hier dans la métropole et son descendus au Windsor.

L'ancien président de la Belgo, on le conçoit, est heureux de se revoir enfin en terre canadienne, loin des horreurs de la présente guerre.

M. et Mme Biermans habitaient à Monteresson, France. Ils ont dû fuir à la faveur de la nuit, devant l'avance allemande, pour éviter d'être capturés par l'ennemi. Mais ce fut au prix de mille difficultés qu'ils purent atteindre un port.

Ils ne furent séparés de l'ennemi que par un pont, à la frontière espagnole, et peu s'en fallu qu'ils ne furent capturés. "Passé 60 ans, dit M. Biermans, dans une déclaration aux journalistes, nous ne sommes pas exposés à être envoyés dans un camp de concentration, mais avec les Boches, sait-on jamais?"

"Etant sujet britannique, vous comprendrez que je ne pouvais pas continuer à habiter ma propriété de Monteresson où j'hébergeais 60 petits réfugiés des villes avoisinantes. Citoyen français j'y serais demeuré et j'aurais continué mon travail de fermier qui, à dire vrai, n'aurait pas déplu à l'armée allemande d'occupation tout en aidant les voisins des environs. Mais cela n'était pas possible. J'étais, après l'armistice, toujours un ennemi.

Ce fut donc la fuite. J'ai tout abandonné: propriétés, documents, valeurs, argent, souvenirs. Tout. Rien ne me reste!

L'avance terrifiante. Ce fut une désillusion générale. Pas assez d'armes. Pas assez de préparation. Une trop grande confiance et une sorte de torpeur devant la réalité de certains faits. Remarquez que je ne commente pas. Je dis ce que vous savez déjà. Mais ce que vous ne savez peut-être pas, c'est que la France est plus que jamais l'amie de l'Angleterre. Chaque fois qu'un pilote français met ses mains sur le contrôle d'un appareil, il file vers l'Angleterre. Cela, dites-le bien.

### UN FERME ESPOIR

"Allez, je ne désespère pas. La guerre, maintenant, n'est plus une question de chars d'acier, de bombes, de balles. Curieux à dire, c'est une question d'air et d'eau, de marine et d'aviation.

"Je lis d'excellentes nouvelles dans vos journaux aujourd'hui. 3.000 avions par mois. Voilà ce qui va aider. L'Angleterre fait un effort dont vous n'avez pas d'idée. Ecoutez bien ceci: l'Angleterre fait beaucoup plus qu'elle ne dit et l'Allemagne dit beaucoup plus qu'elle ne fait. Telle est la situation vraie, à l'heure actuelle. Et croyez-moi, l'Angleterre tiendra le coup.

### L'ERREUR DU "FRONT POPULAIRE"

Passant à un autre ordre d'idée, M. Biermans avoue que la France a connu des heures tragiques sous le régime Blum. "Je ne suis pas un juge, loin de là! Mais le Front populaire avait tué une grande vertu française, le goût du travail. Or, une nation qui ne travaille plus est vouée à la défaite. Un jour, on saura mieux, déjà l'on parle d'arrestation et d'enquête. On verra alors que le Front populaire a anéanti le moral français. Et Dieu sait pourtant, si ce moral dans le passé fut grand, et les merveilles qu'il a accomplies.

### LE CAS DE L'ESPAGNE

Mme Biermans, qui accompagne son mari, a ajouté ceci: "En Espagne nous avons eu de la part du consul américain des tracasseries inutiles, vexantes. Cet homme semblait se complaire à décourager les meilleures initiatives. Il lisait

## Une héroïne canadienne

Les pages de l'histoire du Canada resplendent de hauts faits, de fermeté d'âme et d'exploits héroïques. La mémoire de ces exploits héroïques accomplis sans arrière-pensée de gloire ou de récompense stimule fortement les émotions et exerce en outre un effet profond tendant à resserrer les liens de la fierté et de l'union nationales.

Il n'est pas au Canada jeune garçon ou fillette qui ignore l'histoire de Madeleine de Verchères. Le courage indomptable dont elle fit preuve à un moment où la sombre tragédie semblait quasi inévitable, émeut et inspire les plus frappants de bravoure personnelle qui figurent aux annales des premiers temps du Canada; et le fait que cette héroïne n'était qu'une enfant de quatorze ans rend la chose plus remarquable.

Pendant l'été de 1692 les féroces Iroquois se montrèrent particulièrement agressifs dans la vallée de Saint-Laurent. Sur la rive droite de ce fleuve, un peu en aval de l'emplacement actuel de la grande ville de Montréal, se trouvait la seigneurie de Verchères que protégeait un fort de palissades. On avait alors tellement besoin d'hommes robustes pour la défense de Québec et de Montréal que le fort n'avait pas compté d'effectifs complets depuis assez longtemps, en conséquence de quoi la structure était un peu délabrée: quelques-unes des palissades étaient tombées et n'avaient pas été remplacées. Donc, le matin du 22 octobre 1692 trouva ce vieux fort, construit de bois, mal préparé pour repousser un assaut.

Le Seigneur de Verchères, père de Madeleine, s'était rendu à Montréal, en compagnie de son épouse, en mission officielle et la plupart des hommes travaillaient aux dernières récoltes dans les champs voisins. Il ne restait au fort que Madeleine, ses deux frères âgés respectivement de dix et douze ans, un vieillard de quatre-vingts, un domestique et un nombre de femmes et d'enfants. Il y avait là en outre, deux soldats, les seuls membres de la garnison qui n'avaient pas été retirés pour faire un service plus actif autour de Québec et de Montréal. Madeleine était au bord de l'eau, à quelque cent cinquante verges de distance, lorsqu'elle entendit soudain des coups de feu et des cris perçants venant des champs où les colons travaillaient; elle comprit aussitôt que les Iroquois

tant redoutés arrivaient encore pour tenter de scalper les Blancs. Elle se sauva à toutes jambes vers le fort ayant à sa poursuite quarante au cinquante guerriers sauvages, à la figure badigeonnée, dont quelques-uns armés de haches de guerre; d'autres, voyant qu'ils ne pouvaient rejoindre l'enfant avant qu'elle n'eut gagné la sécurité du fort, tirèrent sans elle, heureusement sans l'atteindre; Un sauvage réussit à saisir dans sa main le bout du manche flottant qui recouvrait les épaules de la fugitive; pour un instant cette dernière crut son heure venue. Elle parvint, toutefois, à se débarrasser du vêtement et empoignant la barrière avec une force presque surhumaine, elle la claqua au nez de ses assaillants. Aussitôt, avec une énergie fiévreuse elle aida à remettre en place les pieux tombés des palissades.

C'est après cela seulement que Madeleine comprit toute la responsabilité qui lui incombait en l'absence de ses parents; immédiatement elle ordonna à quiconque pouvait manier un fusil de monter sur les bastions. Les deux soldats s'étaient rendus à la poudrière avec l'idée de faire sauter la place et tous les occupants, apparemment convaincus que la résistance était désespérée et ne voulant pas être témoins du spectacle affreux quand des sauvages enrages arrachaient le cuir chevelu des femmes et des enfants. Madeleine leur commanda d'aller au blockhaus; sous l'inspiration de sa confiance et de son courage en face d'un péril si terrible, ils semblent s'être battus comme des hommes décidés à vendre cher leur vie.

La petite bande courait d'un créneau à l'autre en tirant sur les ennemis, devenus plus nombreux; à certains moments on lança même des boulets de canon. Non seulement pareille défense dupait les Iroquois quant au nombre de la garnison, mais elle avertissait aussi les colons voisins que le fort était attaqué. Les sauvages qui ne voulaient pas se lancer à l'assaut d'une place aussi bien fortifiée, s'occupèrent à saisir et à massacrer les malheureux colons qui n'avaient pu regagner l'enclos du fort.

La bataille dura toute la journée et toute la nuit durant, malgré le vent qui hurlait et la grêle cinglante, la petite bande d'héroïques défenseurs guettait par les meurtrières chaque mouvement de l'ennemi. Dans la nuit résonna le cri "Tout va bien!" de bastion à bastion et du fort au blockhaus et les Iroquois furent complètement déjoués, ainsi qu'ils en convin-

rent plus tard. Ils se réunirent en conseil de guerre et firent des plans pour prendre la place d'assaut pendant la nuit; mais la surveillance était si alerte et la riposte à leur feu si promptement qu'apparemment ils conçurent d'autres projets.

Pendant toute une semaine Madeleine et sa petite bande tinrent ferme; mais comme les jours succédaient aux jours et que personne ne venait à leur secours, plusieurs des occupants du fort durent se demander s'il ne faudrait pas en venir au premier projet des soldats. Cependant le courage de Madeleine ne fléchit pas un seul instant pas plus, du reste, que sa confiance en elle-même: elle ne cessa de faire le tour du fort pour consoler les épouses et les mères des premières victimes des Iroquois. Dès qu'un des défenseurs pouvait, sans trop de risque, se dispenser momentanément de monter la garde il s'occupait à renforcer l'enclos de bois autour du fort.

Dans la nuit du 30 octobre 1692 Madeleine, à moitié endormie, entendit du bruit du côté du fleuve et pensa: "Les Iroquois ont enfin appris notre faiblesse et se préparent à lancer un dernier assaut contre le fort." Les défenseurs retinrent leur feu pendant que le groupe qui venait approchait furtivement. Le lieutenant Monnerie (car c'était lui avec quarante soldats de Montréal) ignorait si le fort se trouvait aux mains de l'ennemi et tenait à éviter les risques. La petite héroïne le salua promptement et lui dit: "A vous, Monsieur, je rends mes armes"; à quoi le galant officier fit réponse: "Elles sont entre bonnes mains, Mademoiselle." Pendant ce temps les Iroquois, voyant que la garnison avait reçu des renforts, renoncèrent à l'attaque et filèrent en douce, au fond des forêts.

En 1913 le gouvernement du Canada fit élever un monument à l'héroïne de Verchères sur l'emplacement de l'ancien fort qu'elle avait si bien défendu. Le Bureau des parcs nationaux, à Ottawa, est chargé de l'entretien du site où les visiteurs viennent en foule chaque année. La svelte jeune fille en bronze, statue de l'enfant Madeleine, dont le courage, la loyauté et le dévouement fidèle lui permirent, à elle et à sa petite bande, de défendre le fort de Verchères voilà près de deux cent cinquante ans, regarde les eaux du Saint-Laurent et ne cesse d'inspirer des sentiments de noblesse.

C'est lord Grey, alors qu'il était Gouverneur général du Canada, qui suggéra, le premier l'érection d'une statue à la mé-

moire de l'héroïne de Verchères. En novembre 1910 il écrivit: "La reproduction, sur une grande échelle, de la statuette de Madeleine de Verchères par M. Hébert apportera à chaque immigrant qui remonte le St-Laurent en route pour Montréal, un message de courage, d'énergie, de loyauté et de patriotisme... les meilleures traditions canadiennes qu'incarne Madeleine de Verchères, somme toute la jeunesse de notre Dominion à développer les qualités qui la rendront capable de défendre notre pays contre tout agresseur."

## La situation en Turquie

La Turquie qui s'attendait au début de la semaine dernière de recevoir toute une série de demandes de la part de Joseph Staline a fait connaître plus tard qu'aucune de ces demandes n'avait encore été formulée par les Soviets. La plus grande peur qu'éprouvait les Turcs, c'était de voir la Russie lui réclamer une part prépondérante dans le contrôle administratif des Dardanelles.

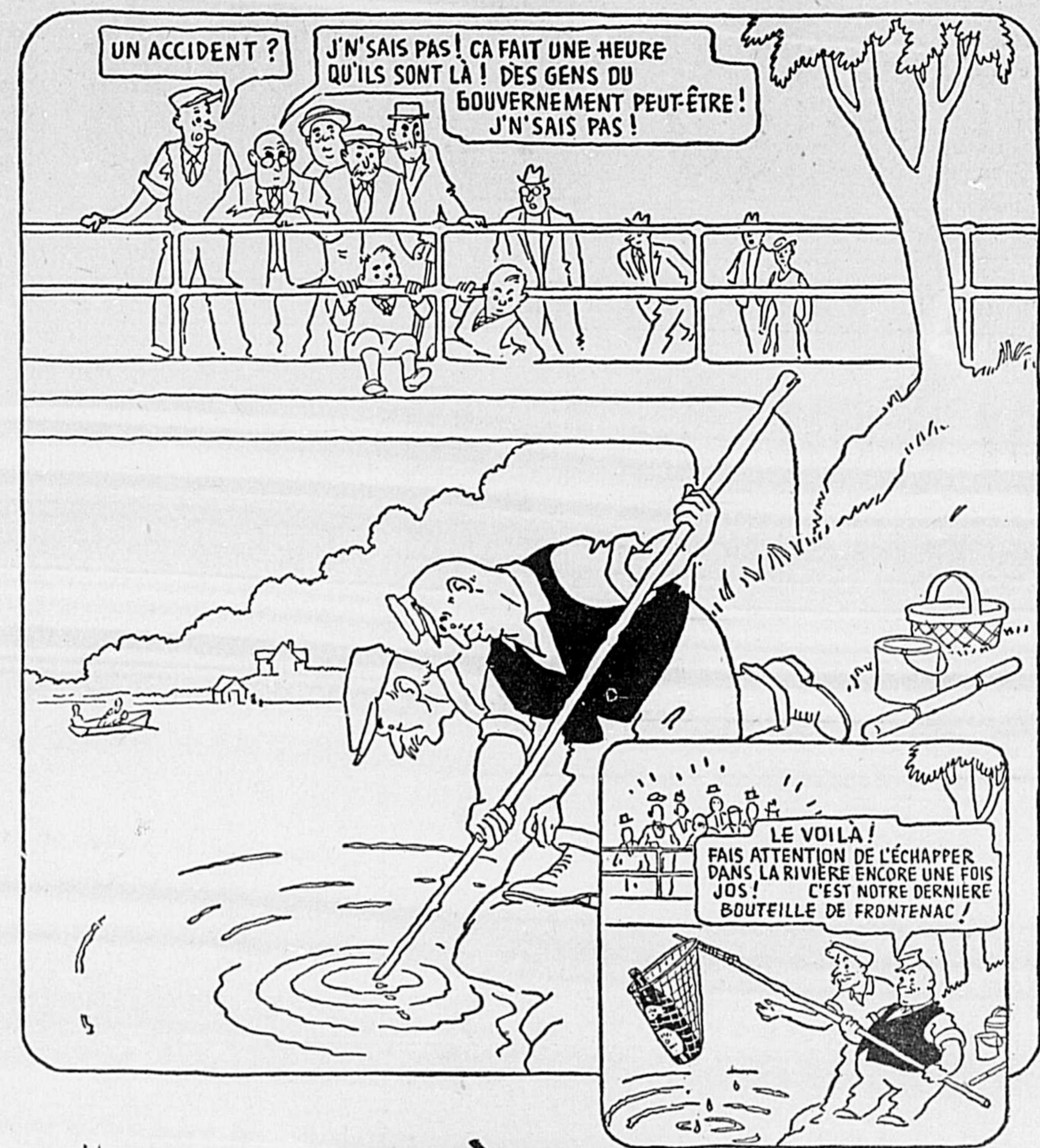
Cette demande n'avait pas encore été faite au moment où la semaine dernière finissait; au lieu de cela, un avis sommaire et d'une portée générale était donné par les Soviets à la Turquie qu'on compterait sur celle-ci pour administrer les Détroits d'une manière "absolument neutre" — au point de vue russe sans doute! — et qu'aucun changement dans ce programme de neutralité ne pourrait altérer la position des Soviets à l'égard de la Turquie.

De la part des fonctionnaires les plus haut placés à Ankara, cependant, les avis nous parvinrent que la Turquie était bien déterminée à maintenir sa souveraineté et ses intérêts vitaux, et qu'elle désirait aussi que le statu Quo fut maintenu dans la Syrie protégée par le mandat français, et que des mesures efficaces avaient été prises dans tout le pays pour s'assurer que ces principes d'indépendance et de sécurité seraient confirmés et maintenus, si le besoin s'en faisait sentir.

Quelles nouvelles aujourd'hui? Rien de sensationnel encore. L'invasion de l'Angleterre n'est pas encore commencée et l'été avance à grands pas. Hitler avait pourtant promis qu'il dicterait de Londres sa suprême volonté le 15 août de cette année; il ne lui reste que trois semaines pour accomplir la plus difficile de sa tâche sanglante! Je crois que cette fois-ci il va décidément manquer l'omnibus!

J.A.G.

## 'Cap' White par Frontenac



# BIÈRE Frontenac White Cap

Elle domine!

C-7

## La tâche du Canada

Le Canada a voulu laisser sa marque dans l'histoire troublée du moment en se présentant au monde extérieur avec un cabinet remanié et augmenté, destiné à résoudre rapidement les problèmes sans cesse croissants de notre programme de guerre. Un premier ministre provincial et deux membres du Parlement fédéral ont été adjoints au ministère actuel, au cours d'une réorganisation générale qui comprend, pour satisfaire aux exigences du moment des changements divers dans quatre départements. Le Chef de l'Opposition Hanson, et Grote Stirling, un conservateur, ont tous deux refusé de faire par du Cabinet pour la raison que cela les priverait du droit qu'ils ont actuellement de faire la critique à la Chambre des Communes et que cela engagerait leur responsabilité, sans leur conférer une autorité suffisante ou compensatrice. MM. Blackmore et Coldwell respectivement chefs du Mouvement de la Nouvelle Démocratie et du Bien Public Co-Opératif refusèrent également de s'associer au Ministère King.

Une demande pour quarante mille hommes, soldats canadiens supplémentaires a été faite la semaine dernière par l'honorable C.G. Power qui exprime l'espoir que ce nombre sera obtenu à l'aide de l'enrôlement volontaire.

Un avis public fut donné à la Chambre pour que l'enregistrement national soit commencé ici en août prochain et pour qu'il soit terminé au bout de 4 jours. L'officier désigné pour cet enregistrement des Canadiens "enrôlables" est M. Jules Castonguay, Chef du Bureau des élections de la Puissance, et l'on dit que, entre ses mains, une bonne partie de la machine électorale va servir à faciliter son travail nouveau.

C'est avec surprise et même avec désappointement en certains quartiers que le Canada a appris de Londres cette semaine que l'évacuation en masse des enfants des Isles Britanniques vers les Dominions avait été indéfiniment remise à plus tard. La raison invoquée pour ce retard était le manque ou l'insuffisance en nombre des navires convoyeurs. En dépit de cette information officielle, cependant, un autre groupe d'enfants anglais, à peu près deux mille de ceux-ci, arrivait à Halifax la semaine dernière.

J.A.G.

## Assaut vers le ciel

La prière et la pénitence sont les armes du chrétien qui implore la clémence de son Créateur et sollicite Son intervention toute-puissante, devant les maux qui l'assaillent. Depuis que le conflit s'aggrave en Europe, des journées de prières continues ont été organisées dans nos églises afin de toucher le cœur de Dieu; notre éminentissime cardinal a prié les pasteurs de maintenir cette chaîne de prières et de supplications qui montent vers le Tout-Puissant.

Avec la prière, Son Eminence daigne prescrire maintenant la pénitence sous la forme du jeûne qui sera établi chacun des dredis d'ici la fin de la guerre; le premier jour de grande pénitence fut institué, vendredi dernier, le 19 juillet, et ce fut un jeûne austère au pain et à l'eau. "Aux grands maux les grands remèdes, s'écrie Son Eminence, et puisque les périls sont jusque pour notre propre pays si graves et si proches, il faut vaincre par des moyens supérieurs la Miséricorde divine."

Devant le danger, les petits que nous sommes tournent vers le Tout-Puissant leurs regards suppliants.

## Trop de vitesse

L'automobile qui file à vingt milles à l'heure imprime à l'objet qu'elle frappe un choc dont la puissance se traduit à une chute de l'auto d'une hauteur de 13 pieds; à la vitesse de quarante milles, le choc sera celui d'une chute de 40 pieds, et à soixante milles à l'heure, le choc équivaut à la chute du haut d'un précipice de 120 pieds.

Devant ces chiffres, les automobilistes peuvent sourire; mais leur scepticisme disparaîtrait devant les expériences que les ingénieurs ont maintes fois tentées sur l'énergie qu'absorbe un corps en mouvement. Savent-il qu'avant de s'immobiliser, une auto lancée à vingt milles à l'heure, parcourt une distance de 22 pieds; à trente mil-

**DESILETS & DESHAIES**  
— AVOCATS —  
741, 152 GRANDMÈRE

**LAFOND - GELINAS**  
— AVOCATS —  
52, Ave. Tamarac 741, 988-989 SHAWINIGAN FALLS, Que.

les, une distance de 50 pieds; à quarante milles, une distance de 88 pieds; à cinquante milles, une distance de 138 pieds et à soixante milles, une distance de 198 pieds.

**Duncan's ROYAL PALACE**

Liquour **WHISKY**

MÉLANGÉ ET EMBOUTÉILLÉ AU CANADA

**Mc Nish's DOCTORS' SPECIAL**  
IMPORTED SCOTCH Whisky

DISTILLÉ ET MÉLANGÉ EN ECOSSE

26 oz. \$3.05 - 40 oz. \$4.55

**Corby's LONDON DRY GIN**

DISTILLÉ ET EMBOUTÉILLÉ AU CANADA

25 oz. \$2.30 - 40 oz. \$3.50

**ROBERT O'Nish London Dry Gin**

BOUTEILLES 25 OZ. BOUTEILLES 40 OZ.

\$2.30 \$3.50

DISTILLÉ ET EMBOUTÉILLÉ AU CANADA

**Corby's RYE WHISKIES**

EMBOUTÉILLÉ EN ENTREPÔT AU CANADA

Vieilles 10 ans—10 oz. \$1.05-25 oz. \$2.50-40 oz. \$3.80

Vieilles 12 ans—10 oz. \$1.55-25 oz. \$2.85-40 oz. \$4.45

CORBY DISTILLERIES LIMITED

**ON ME DIT QUE LES BRASSERIES DÉPENSENT \$27,000,000 PAR ANNÉE POUR APPROVISIONNEMENTS DIVERS, SERVICES, ET SALAIRES — APPORTANT AINSI DU TRAVAIL À 16,000 PERSONNES**

**SOBRE EN TOUT la Bière me suffit — Maintenant plus que jamais!**

# RAFRAICHISSEZ-VOUS avec du Gin de Kuyper



● Pendant ces mois d'été où la chaleur est accablante, préparez vous-même une boisson froide avec du Gin de Kuyper, de la glace, du citron, du sucre et du soda, ou peut-être préférez-vous du Ginger Ale, de la Bière de Gingembre ou de l'Eau Tonique avec de la glace. Tout cela se mélange parfaitement avec le Gin de Kuyper.

40 onces, \$345  
26 onces, \$240  
10 onces, \$105

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN de KUYPER & SON, Distillateurs, Rotterdam, Hollande.

Maison fondée en 1695. 305FR

## Gin de Kuyper

### Chiffres éloquentes

La cause de la colonisation gagne de plus en plus la faveur du public. Dans nos divers milieux sociaux on veut avoir dans le retour à la terre et le maintien au sol, le plus sûr moyen d'enrayer le chômage à sa source. On admet que c'est dans le seul domaine de l'agriculture que les cultivateurs d'hier et les fils de cultivateurs pourront gagner leur vie honorablement. Les journaliers, dit-on, il en pleut dans les villes et les villages; ce sont eux qui constituent la plus grande partie des chômeurs. C'est donc à ces deux catégories que s'offre particulièrement la colonisation.

Cependant, l'obstacle principal que l'on a sans cesse posé à la colonisation c'est le nombre considérable d'abandons en pays neuf tout comme dans les régions plus vieilles. Et cela n'est pas sans raison car la famille établie en pays neuf coûte moins cher que si elle était secourue de l'Etat, et l'on voit toujours d'un mauvais oeil son abandon et son retour à la ville ou à sa paroisse d'origine.

Les dirigeants des divers mouvements de colonisation se sont rendu compte du tort considérable exercé sur l'opinion publique par ces nombreux abandons. Et c'est ce qui les a portés à poursuivre des enquêtes sérieuses dans à peu près tous les cas d'aspirants. Ces enquêtes ont-elles produit des résultats efficaces? Sur ce point, les chiffres que nous avons en mains sont très éloquentes.

Depuis le printemps 1937, il s'est établi sous les auspices de l'entente Fédérale-Provinciale, 3,662 chefs de familles dont 3,368 familles s'étaient jointes aux chefs à la date du rapport que nous avons sous les yeux. Autrement dit, en estimant la moyenne des familles à cinq enfants, en plus du père et de la

mère, cela amènerait à 20,000 le nombre d'âmes établies depuis le printemps 1937.

En date du 30 juin 1940, on relevé des abandons nous révèle que 253 familles complètes ont quitté leur lot; 235 chefs ont abandonné leur établissement avant d'avoir été rejoints par leur famille; 53 autres familles ont été rayées des cadres par les autorités, soit à cause d'inaptitude, d'accident incontrôlables, de mortalité, etc. En pourcentage, cela veut dire qu'il y aurait 14.8 pour cent d'abandons en tout et partout dont 6.9 pour cent représente les familles, 6.4 les chefs qui d'ordinaire ont précédé les familles, et 1.5 pour cent les familles rayées des cadres.

A tout prendre, nous croyons ce résultat des plus satisfaisant. Nous ajouterons que nous nous attendons à ce qu'il y ait d'autres abandons d'ici quelques années, de ceux établis depuis 1937 à date. Cependant, même si le total des abandons devait s'élever à 30 pour cent, nous jugerions encore que l'oeuvre de la colonisation a remporté un réel succès. C'est dire qu'il s'est fait une amélioration sensible dans le choix des colons aussi bien que dans les méthodes d'établissement, y compris dans les avantages accordés par les pouvoirs publics et dans la préparation plus soignée des établissements. C'est un progrès que nous soulignons; il mérite d'être connu du grand public.

C. E. COUTURE.

### AUTOMOBILISTES!

### Surveillez vos freins

Les freins sont les organes les plus importants d'une automobile, ceux qu'il faut maintenir toujours en parfait état, et dont on ne doit se servir que lorsqu'on ne peut éviter de les

faire. Les chauffeurs inexpérimentés, comme ceux qui ne savent pas se servir de leur tête, s'imaginent qu'un arrêt brusque dénote une parfaite connaissance de la conduite d'une automobile; ils oublient cependant que de tels arrêts détériorent la carrosserie et le châssis et qu'ils sont susceptibles de causer des blessures aux passagers par le fait que ceux-ci sont fortement projetés à l'avant au moment de l'arrêt.

Les freins en souffrent aussi beaucoup à cause de la chaleur dégagée par le frottement de l'amiante sur les tambours; plus la pression est forte, plus il y a de chaleur dégagée et plus rapidement s'usent les revêtements. Enfin, les arrêts effectués de la sorte dérèglent l'ajustement des freins et diminuent considérablement l'efficacité du freinage.

Les bons chauffeurs se servent généralement de leur moteur pour freiner; la compression aide en effet à diminuer la force vive de l'auto et amorce le mouvement de freinage. Cette méthode, que la Ligue de sécurité de la province de Québec recommande particulièrement à tous les conducteurs, est réellement des plus efficaces; on a démontré, par de multiples épreuves, que deux autos filant à 40 milles à l'heure prendra 109 pieds pour s'arrêter si on n'emploie que les freins, tandis que l'autre s'immobilisera en dedans de 73 pieds si l'on s'est servi de la compression du moteur pour diminuer la vitesse avant d'appliquer les freins.

### Grande misère du soldat français

Ce qui se passe dans les camps de prisonniers en France

La peste, la famine, la fatigue, la crasse créent de nouvelles horreurs parmi les centaines de milliers de réfugiés et les prisonniers français.

Au cours d'un voyage de 150 milles à travers la France, sur une ambulance américaine, Madame Germaine Hamilton, de St-Louis, a visité les camps de prisonniers où la fièvre tropicale s'est attaquée aux troupes coloniales et aux réfugiés.

Dans un camp près de St-Cloud, 5,000 soldats français vivent dans des conditions hygiéniques épouvantables. A l'arrivée de l'ambulance ils se sont précipités, les mains sales. On leur distribua des remèdes, des bas, des serviettes, des mouchoirs, des oranges, des cigarettes. Quelques-uns pouvaient s'abriter sous des toits de fortune, d'autres couchaient à la belle étoile. Une odeur de saleté se dégageait du camp. Un soldat déclara: "J'ai souffert tellement d'erreurs militaires que le reste m'importe peu. Je ne m'inquiète pas de mourir." "Les Allemands ont fait leur possible pour nous."

Les soldats sont moins affectés de la défaite de leur pays

que de la lenteur qu'on met à les renvoyer dans leur foyer. Mme Hamilton a organisé dans le camp une cantine, un service de courrier, toujours avec la permission des Allemands.

Un médecin Allemand appelé à soigner un colonel qui souffrait d'une hernie étranglée déclara: "Il faut distinguer entre le noir et le blanc. Les Français l'apprennent." Les Allemands négligent les noirs d'Afrique.

Mme Hamilton raconte avoir rencontré une vieille Bruxelloise qui a fait 200 milles à pied, parfois sans manger. "Je retourne chez moi", a-t-elle dit.

Dans un camp dans la forêt de Compiègne, nous avons constaté une plus grande propreté. Les soldats nous ont demandé: "Quand aurons-nous la paix? Quand pourrions-nous retourner dans nos foyers?"

### La vie à Paris sous l'administration nazie

Paris a déjà pris le train de vie qu'il devra garder peut-être jusqu'à la signature d'un traité de paix.

Depuis que le souffle de la défaite a passé sur elle, la ville a beaucoup changé. Ce n'est plus le gai et brillant Paris, d'il y a moins d'un an.

Ses édifices, ses cafés, ses parcs, et ses monuments sont toujours là, mais les deux tiers de la population sont dispersés dans toute la France et les troupes allemandes occupent la ville.

L'administration municipale française fait sa propre police. Les Français qui ont affaire aux autorités traitent avec des Français.

Les règlements imposés par les Allemands, ce sont les Français qui les appliquent. La population paraît trop consciente de la défaite pour songer à ne pas les accepter.

La police est divisée en trois sections dont chacune est dirigée par un colonel allemand.

On voit partout des officiers et des soldats allemands qui manifestent un intérêt de touristes pour ce qu'ils voient.

Le jour, des avions allemands vrombissent constamment dans le ciel et des détachements de troupes allemandes marchent dans les rues.

Quelques officiers allemands ont fait venir leur famille à Paris et un cinéma, où ne sont donnés que des films allemands, a été installé pour l'armée.

Les cinémas français sont ouverts, mais il ne disposent que de vieux films français.

L'obscurité est encore de rigueur. A mesure que les réfugiés reviennent la question des vivres devient plus critique.

Cette situation a pour principale cause la suspension des services de transport. Les restaurants qui ont leur propre automobile peuvent servir du poulet, du poisson, mais les particuliers ont de la difficulté à trouver de la viande, des patates, du fromage et du lait.

Il y a des légumes, du vin, du pain et des conserves en abondance, mais les prix ont consi-

## A VENDRE

### DES LUNDIS HEUREUX!

(PRIX RAISONNABLES)

Veillez accepter notre invitation à voir la démonstration d'une machine à laver électrique moderne. Nous aimerions vous mettre au courant de ses dispositifs qui vous épargnent du temps... de son habileté à rendre le linge plus propre et plus frais... nous aimerions aussi vous faire connaître son coût extrêmement bas et les termes très faciles offerts sous le plan budgétaire.

Projetez dès maintenant de visiter votre marchand ou notre salle d'échantillons pour assister, sans aucune obligation, à cette démonstration gratuite.

The  
**SHAWINIGAN**  
Water & Power Co.

dérablement monté malgré les règlements.

Paris avait plus d'une douzaine de quotidiens avant la guerre. Il n'en reste plus que deux Paris-Soir et Le Matin. Deux nouveaux journaux ont fait cependant leur apparition, l'un d'eux "La France au Travail", a une politique antisémite et elle a déjà suggéré que tous les Juifs de France soient expédiés dans quelque terre lointaine.

Des articles antibritanniques ont paru dans tous les journaux. Les seules nouvelles étrangères permises sont celles fournies par DNB, l'agence d'information allemande, et la radio allemande.

Les banques sont encore fermées. Presque tous les édifices administratifs sont occupés par les troupes allemandes.

Les soldats allemands ont dynamité la statue du général Ch. Mangin, qui est détesté en Allemagne. C'est le général Mangin qui dirigea la grande contre-offensive de 1918 contre l'aile droite allemande.

### Les cyclistes sur la route

Il nous a été donné de nous promener dans la campagne au cours de cette semaine; comme c'était une des plus belles journées que nous ayons eues depuis le commencement de l'été, il y avait une grande quantité de cyclistes sur la route. Nous avons été heureux de voir qu'un certain nombre de jeunes étaient à même de pouvoir respirer l'air frais et le jour des beautés de la nature, mais nous avons dû malheureusement constater que ces jeunes ignoraient les principes de la plus élémentaire

re prudence et qu'ils constituaient une menace, non seulement pour eux-mêmes, mais également pour les autres usagers de la route.

Nous avons tout d'abord croisé un groupe d'une dizaine de cyclistes qui occupaient presque tout le chemin; un peu plus loin bicycliste solitaire, filant à bonne allure sur un chemin transversal, débouchait tout à coup sur la grande route et la traversait sans diminuer de vitesse. Peu après, nous avons rencontré deux jeunes qui prenaient leurs ébats sur leur bépère des automobiles. Nous pourrions citer plusieurs autres circonstances de ce genre où les règlements de la circulation étaient violés, mais nous préférons nous arrêter ici. Qu'il nous soit permis de faire remarquer aux cyclistes que ceux-ci doivent se faire un devoir d'observer les règlements, ne serait-ce que pour améliorer le sort des automobilistes, surtout de ceux qui risquent d'avoir des accidents lorsqu'ils essaient d'éviter les bicyclettes.

Les cyclistes doivent donc mettre en pratique les principes de sécurité; ils doivent notamment toujours garder la droite, rouler à la file indienne, garder une allure modérée, signaler leur virages et leurs arrêts et, surtout, arrêter aux intersections, particulièrement là où passent les grandes routes.

Chaque Paquet de 10¢ de

## PAPIER À MOUCHES WILSON

TUERA PLUS DE MOUCHES QUE PLUSIEURS DOLLARS EN VALEUR DE TOUT AUTRE AT TRAPE MOUCHE

Le meilleur de tous les attrape-mouches. Propre, rapide, sûr et peu coûteux. Demandez-le chez votre Pharmacien, votre Epicier ou votre Marchand Général.

10c. POURQUOI PAYER PLUS?

The WILSON FLY PAD CO., Hamilton, Ont.

"C'est toujours la même chose"

## BIÈRES et PORTER BOSWELL

MAINTENANT \$1.75 LE GALLON FLAGON

Ce fameux vin canadien ne coûte pas plus cher que les vins ordinaires

26 ONCES 40c  
40 ONCES 60c

JORDAN WINES (QUÉBEC) LTD., MONTREAL, QUÉBEC

J'PENSAS QUE T'AVAS DIT QUE T'ÉTAIS FATIGUÉ QUE T'AVAS CHAUD ET DE NE PAS T'DÉRANGER POUR PERSONNE ?

PAUV' VIEILLE - ÇA M'DÉRANGE PAS!

## La meilleure façon de réparer la plomberie!

...le téléphone

C'est peut-être une fuite que papa pourrait réparer à son arrivée à la maison—mais pourquoi subir toute la journée ces inconforts, ou ennuyer papa après une journée de travail ardu quand une simple communication téléphonique amène le plombier en un rien de temps? Le téléphone est presque indispensable dans une maison. Il est utile, commode et protège nuit et jour à un prix modique.

1880 1940

60 ANS AU SERVICE DU PUBLIC

**NOTRE FAVORI NATIONAL**



**MELCHERS** CROIX D'OR

*Vieille!*

10 oz. - \$1.05  
26 oz. - \$2.40  
40 oz. - \$3.45

Pas autre chose que du gin... et rien que du gin AUTHENTIQUE... fait exclusivement de grains... et sans additif.

PRODUIT DE MELCHERS DISTILLERIES LIMITED, MONTRÉAL ET BERTHIERVILLE

## Intéressante causerie de M. Ferdinand Daemen

Notre estimé concitoyen M. Ferd. Daemen, Directeur de "La Revue", délégué pour Shwinigan du "Fonds de Secours pour les Victimes belges de la Guerre", a prononcé dimanche le 21 juillet dernier au Poste CHLN, Trois-Rivières, la causerie fort intéressante que nous reproduisons ici. M. Daemen se fera également entendre cette semaine à Radio-Canada.

Je remercie infiniment l'administration du journal "Le Nouvelliste" et la sympathique Directeur du Poste CHLN d'avoir eu la gracieuseté de me permettre en ce jour, anniversaire de l'Indépendance de la Belgique, de vous entretenir pendant quelques minutes de ce pays où j'ai vu le jour, de ce coin de terre où s'étaient accumulés le plus de souvenirs, le plus de substance héroïque et le plus de beautés.

Il n'est pas de peuple qui ait arrosé plus abondamment de son sang le sol qu'il occupe. De toutes les régions de l'Europe il n'en est sans doute aucune qui, aussi souvent que la Belgique, ait été ravagée par les guerres ou ait retenti du fracas des armes. Depuis 20 siècles les Belges sans qu'ils aient jamais cherché noise à personne, ont été constamment attaqués par de puissants voisins, attaqués dans leur travail, fruit honnête de leur travail, dans leur pensée qui a le droit d'être libre, dans leur

liberté qu'ils voulaient entière et indépendante.

Si vous le voulez bien, retournons vingt-six années en arrière. La Belgique ne nourrissant de rancune contre personne, protégée à ce qu'il semblait, par des traités solennels, contre toutes convoitises malveillantes de la part des nations voisines, ne demandait qu'à vivre en paix avec tous et à jouir tranquillement des fruits de son labeur. Mais c'est sur ce petit pays que l'orage éclata en 1914, dans toute la brutalité de sa première violence. Et la Belgique fut précipitée dans le formidable conflit comme en un brasier de souffrance et de gloire; les Belges furent lâchement piétinés par les hordes teutonnes, furent martyrisés, accablés d'exigences injustifiées et vexatoires. Et pendant une période douloureuse de quatre années, les conquérants poursuivirent opiniâtrément leur œuvre de haine et de désorganisation de la vie nationale en territoire occupé.

Mais la Belgique, qui a toujours su reverdir au lendemain des pires désastres, sortit de ses ruines: ses Halles, ses beffrois, ses églises aux clochers séculaires, ses édifices publics, la précieuse bibliothèque de l'Université de Louvain ville de l'intelligence catholique, tout cela avait été réédifié, et la Belgique, pays de travail et de grand labeur, pouvait de nouveau poursuivre son activité industrielle,

commerciale et artistique. Hélas! ce progrès pacifique allait encore être interrompu.

La perfide Allemagne, qui s'est toujours employée à machiner la mort et l'enfer pour le reste du monde, préparait sa revanche. Depuis 1919, tous les Allemands ont été initiés à une nouvelle guerre. Tous les fils, à peine sortis des langes, n'ont été élevés qu'en soldats, avec leur métier de tueurs toujours devant les yeux. Toute la jeunesse du 3ème Reich a reçu la même éducation; cette constante panoplie de la guerre a empoisonné l'imagination du peuple allemand et un souffle d'insolence, de querelle et de haine lui a passé dans le sang.

L'infâme, l'immonde, l'exécrationnel individu que le Reich s'est choisi pour maître, a, par ses écrits et ses discours incendiaires attisé l'ardeur publique pour cette autre guerre en perspective. Le despote qui se fait Dieu mais qui ne respecte et ne connaît ni Dieu ni les hommes, qui n'épargne aucun temple, pas même celui du vrai Dieu, voulait une guerre totale! Herman Rauschnig, dans son livre "Hitler m'a dit"... cite les paroles que ce sinistre aliéné prononça un jour en sa présence lors d'un Congrès: "Il faut que nous nous préparions au combat le plus dur que jamais peuple aura supporté. Cette guerre qui trempera nos volontés et nous rendra dignes de notre mission, je la mènerai sans égard pour les pertes que nous subirons... Je ne reculerais devant aucune destruction. Des villes allemandes tomberont en ruines, de nobles édifices disparaîtront pour toujours. Cette fois notre sol sacré ne sera pas préservé. Mais nous serrons les dents, nous continuerons la lutte, nous vaincrons. L'Allemagne se relèvera de ses ruines, plus belle et plus grande, reine et maîtresse des nations". Voyez-vous la vantardise de ce conquérant ambitieux, de ce forban au cerveau désaxé!

Moins d'un quart de siècle après la fin de la grande tourmente, il déclenche ses furieuses attaques, plongeant le monde dans le conflit le plus horrible, le plus meurtrier de l'histoire. Et les Allemands ont repris et poursuivent méthodiquement leur œuvre de destruction et de carnage, comme ils le faisaient

en 1914. Ce ne sont plus cependant les soudards aux casques pointus d'un arrogant Empereur, mais les hordes nazies d'un ancien caporal mégalomane auxquelles c'est vraiment fait trop d'honneur en les qualifiant simplement de barbares. Ils se sont installés en conquérants dans des pays paisibles, après y avoir exercé des ravages et semé des ruines, après avoir massacré des femmes et des enfants, détruit des villes industrielles et des cités antiques, avec leurs foyers, les merveilles de leur histoire et les trésors de leur génie. Et dans leur besogne sanglante ils sont aidés par les Italiens. Dans leur ruée sauvage les troupes mécanisées, les bombardiers du haut des airs, avec une férocité inouïe déciment tout par la mitraille.

"Et les hameaux, par les hordes bouleversés, Ne sont plus qu'incendie, effroi et fureurs rouges, Brandis de seuil en seuil, Des fermes jusqu'aux bouges Des cadavres d'enfants s'y tiennent embrassés."

a écrit le grand poète belge Emile Verhaeren.

Et aujourd'hui la soldatesque allemande piétine sous sa botte immonde des vaillants peuples conquis. Ceux qui ont vécu les années terribles de 1914-18 en territoire occupé savent ce que signifie l'odieuse tyrannie boche et ses insupportables tracasseries.

Jamais, au grand jamais, l'Allemagne ne pourra réparer le mal commis. Dans une proclamation à ses armées, au moment où il déclenchait la guerre totale. Hitler clamait que l'avenir de l'Allemagne, pour les prochains mille ans, serait en jeu sur les champs de bataille. Tout l'or que l'Allemagne pourrait donner en mille ans à la Pologne, à la Norvège, à la Hollande, à la Belgique et à la France, toutes les prières de repentir que la Germanie pourrait murmurer pendant chaque heure de chacune de ces mille années — si tant est que des lèvres allemandes puisse encore échapper une prière — tout cela ne réparerait pas l'œuvre du fer et du feu ni se sécherait l'océan des pleurs répandus.

La guerre sera peut-être longue, mais l'heure de la réparation sonnera inévitablement. La Grande-Bretagne, seule dé-



## "LA SANTÉ PAR LES ALIMENTS EN TEMPS DE PAIX ET EN TEMPS DE GUERRE"

La brochure compétente préparée par l'Association Médicale Canadienne recommande des "céréales de grain complet" comme l'un des aliments "protecteurs" essentiels que vous devriez manger tous les jours. Shredded Wheat est une "céréale de grain complet" — c'est du blé complet pur 100% sous sa forme la plus agréable. Deux biscuits Shredded Wheat avec du lait et des fruits ne contiennent pas moins de huit éléments nutritifs essentiels: Trois Vitamines (A, B<sub>1</sub> et C), Fer, Calcium, Phosphore, Protéines et Hydrates de Carbone... Donnez tous les jours cette céréale "protectrice" de blé complet à votre famille. Elle a très bon goût — et ne coûte que quelques sous par portion.

THE CANADIAN SHREDDED WHEAT COMPANY, LTD., Niagara Falls, Canada



FAIT AU CANADA — AVEC DU BLE CANADIEN

CHERCHER CE CARTON FAMILIER CHEZ VOTRE FOURNISSEUR

sormais à combattre la force brutale ne déposera pas les armes avant d'avoir anéanti l'hitlérisme, et libéré les pays conquis, que l'envahisseur remplit maintenant de sang et de larmes. Ce jour-là il faut que Justice se fasse, pour qu'apparaissent aux yeux de l'univers entier qu'il y a quelque chose de plus fort que le canon et la mitraille, les liquides enflammés, les bombardiers, les parachutistes, et les sous-marins, c'est-à-dire le Droit qui doit primer la force après dix-neuf siècles de civilisation chrétienne.

Les méthodes de terrorisme et de destruction auxquelles l'envahisseur a eu recours en Hollande, en Belgique, en France, ont eu pour effet de déterminer un véritable exode des populations civiles. L'odyssée lamentable de ces millions de réfugiés qui ont été chassés de leurs foyers est quelque chose qui dépasse l'imagination. Écoutons encore comment le poète déjà cité décrivait en 1914 ce spectacle, qui s'est renouvelé en 1940, infiniment plus tragique, plus affreux, plus déchirant:

De toutes parts Les gens partent vers les hasards, Il en est qui s'en vont poussant sur leur charrette, Le lit, le matelas, le banc, la chaufferette, Et la cage déserte où mourut le pinson Des vieux passent, serrant leur deuil et leur tourment, Et les mères sont là, pauvres, mornes, livides, Laissant mordre l'enfant, à leur poitrine vide.

Et les foules s'en vont toujours Et las de leur coeur triste et las de leurs pas lourds N'ayant plus sous le front que la seule pensée des routes défoncées Par le passage brusque et volant des canons Le feu bondit et rebondit partout: Ses flammes violettes Devançant, à cette heure ardente, les remous De ces foules qui vont et vont, Dieu sait vers où.

Des non-combattants, et parmi eux des prêtres, des religieuses, des enfants, des femmes malades, des infirmes, ont été mitraillés pendant qu'ils erraient par les routes, en colonnes interminables. Des millions ont dû évacuer les zones dangereuses et sont maintenant dispersés un peu partout. Ainsi, il y aurait au-delà de 20,000 réfugiés belges en Angleterre, dont environ 3000 enfants, et s'il faut en croire une information transmise la semaine dernière par Radio-Bruxelles, sous le contrôle des Allemands, il y a 800,000 Belges réfugiés en territoire non-occupé de la France.

Les gouvernements français et britannique ont donc à veiller sur un véritable peuple d'exilés, tâche extrêmement difficile, étant donné la situation critique de la plupart des réfugiés. Quantités de problèmes inattendus se posent. Il faut faire vivre des familles nombreuses, souvent privées de leur chef, leur procurer des ressources et du travail, maintenir, autant que possible, le lien qui les rattache à la patrie absente, leur

ménager des bons rapports avec les populations au milieu desquelles elles se trouvent. La Croix-Rouge s'applique à cette tâche gigantesque, mais les besoins en vivres et en vêtements sont énormes et très urgents et des œuvres de charité privées doivent suppléer à l'effort. La Belgique doit donc encore tendre la main à la bienfaisance publique au Canada, qui s'est manifestée si spontanément et si largement à son égard il y a vingt-cinq ans.

Pour répondre à l'appel lancé récemment à la T.S.F. par S.E. le baron Silvercruys, Ministre de Belgique à Ottawa, et à l'initiative des principales institutions belges et belgo-canadiennes, un groupe de Canadiens et de Belges dévoués se sont mis à la tâche en vue de mobiliser toutes les bonnes volontés et recueillir des fonds pour secourir les victimes belges de la guerre et en particulier ces réfugiés qui se trouvent dans le dénuement le plus complet. A ces fins il s'est constitué à Montréal, sous le patronage du Ministre de la Belgique au Canada, un fonds de secours aux victimes belges de la guerre, enregistré auprès du Gouvernement canadien et possédant depuis le 14 juin sa charte conformément aux prescriptions de la Loi des Charités de Guerre. Cet organisme belgo-canadien est donc le seul à qui il soit permis de faire un appel de fonds pour venir en aide aux Belges en détresse. Le Comité National sous la présidence de M. J. Ahern, compte parmi ses membres des personnes très en vue à Montréal, MM. Léon-Mercier Gouin, le Col. Wilfrid Bovey, R. Lambert, M. Heyne, conseiller de la Légation de Belgique, François Faure, B. Lagacé et autres.

Le désir du Comité National est de pouvoir créer immédiatement dans chaque ville une section locale. Les fonds recueillis et centralisés par le Comité National seront remis à la Légation de Belgique à Ottawa qui les fera parvenir à des œuvres de secours pour distribution exclusive aux victimes Belges de la guerre. Le Comité National s'est adressé aux différentes organisations officielles aux États-Unis dans le but d'avoir l'assurance formelle que les fonds qui seraient transmis aux Belges dans le dénuement en Europe leur seraient remis intégralement. Le Comité veut, en effet, avoir la certitude que le produit de ses efforts ira uniquement aux malheureux réfugiés sans qu'un seul sou ne tombe aux mains des Allemands. Le Comité désire donner aux généreux donateurs la complète assurance que leurs dons seront entièrement acquis aux réfugiés belges.

Je désire maintenant m'adresser tout spécialement à mes compatriotes, belges de naissances, ainsi qu'aux Canadiens amis de la Belgique, qui habitent les villes principales de la Mauricie, c. a. d. Trois-Rivières, La Tuque, Grand'Mère et Shwinigan Falls, où j'ai moi-même mon domicile. Les maires de ces villes, ont été priés par le Comité National de faire appel à la collaboration et au dévouement des citoyens en faveur de cette œuvre digne d'exciter les sympathies des philanthropes. Des listes de souscription offi-

cielles, portant le sceau de la Légation de Belgique, seront fournies à quiconque voudra bien en demander, soit à la Légation, Edifice Sun Life, soit au siège du Fonds de Secours, Edifice Canada-Belgique, 417, rue St-Pierre, Montréal. Je me tiens volontiers moi-même à la disposition de tous les intéressés qui voudraient se charger de recueillir des fonds, pour leur fournir tous autres renseignements.

Qu'il me soit permis de faire à tous ceux qui m'écoutent un pressant appel en faveur de cette œuvre. Nulle âme généreuse ne peut rester insensible aux souffrances des Belges. Et parmi tous les malheureux que la guerre a faits, nuls ne sont plus dignes de sollicitude et de secours que les réfugiés. Les aider me paraît un élémentaire devoir d'humanité auquel personne ne voudra se soustraire. J'ai confiance que cet appel sera entendu, que les villes de la Mauricie rivaliseront de zèle et contribueront dans la plus large mesure au soulagement des victimes belges de la guerre.

Un groupement belge a également été constitué au sein de la Croix-Rouge canadienne à Montréal, Ottawa, Toronto et ailleurs, en vue de confectionner des vêtements pour les réfugiés belges. Aux comités régionaux de la Croix-Rouge, qui pourraient en faire autant, je fournirais toutes les informations nécessaires.

x x x

Aujourd'hui, 21 juillet 1940, la Belgique est sous la domination allemande. Les Belges n'auront pas pu célébrer leur Fête Nationale; dans les églises l'orgue s'est tue, dans les rues les cuivres se sont éteints, les voix ont dû être basses. Mais toutes les âmes ont dû se gonfler de ce même chant traditionnel "La Brabançonne", par lequel, chaque année, aux jours heureux de la paix, les Belges célébraient leur Fête Nationale, ce chant d'ivresse religieuse que vous entendrez dans un instant... Car la Belgique, drapée dans ses voiles de deuil, ne perd rien de son courage et de sa fierté. Si elle souffre sous l'oppression, si elle saigne, son âme n'est pas touchée; sa résistance morale demeure entière, car le peuple belge est un peuple de chevaliers qui a une conception du Droit et de l'Honneur que les Allemands n'ont jamais possédée. Les infâmes envahisseurs ne réussiront pas à arracher du coeur des Belges le sentiment le plus sacré après le respect de Dieu: le patriotisme.

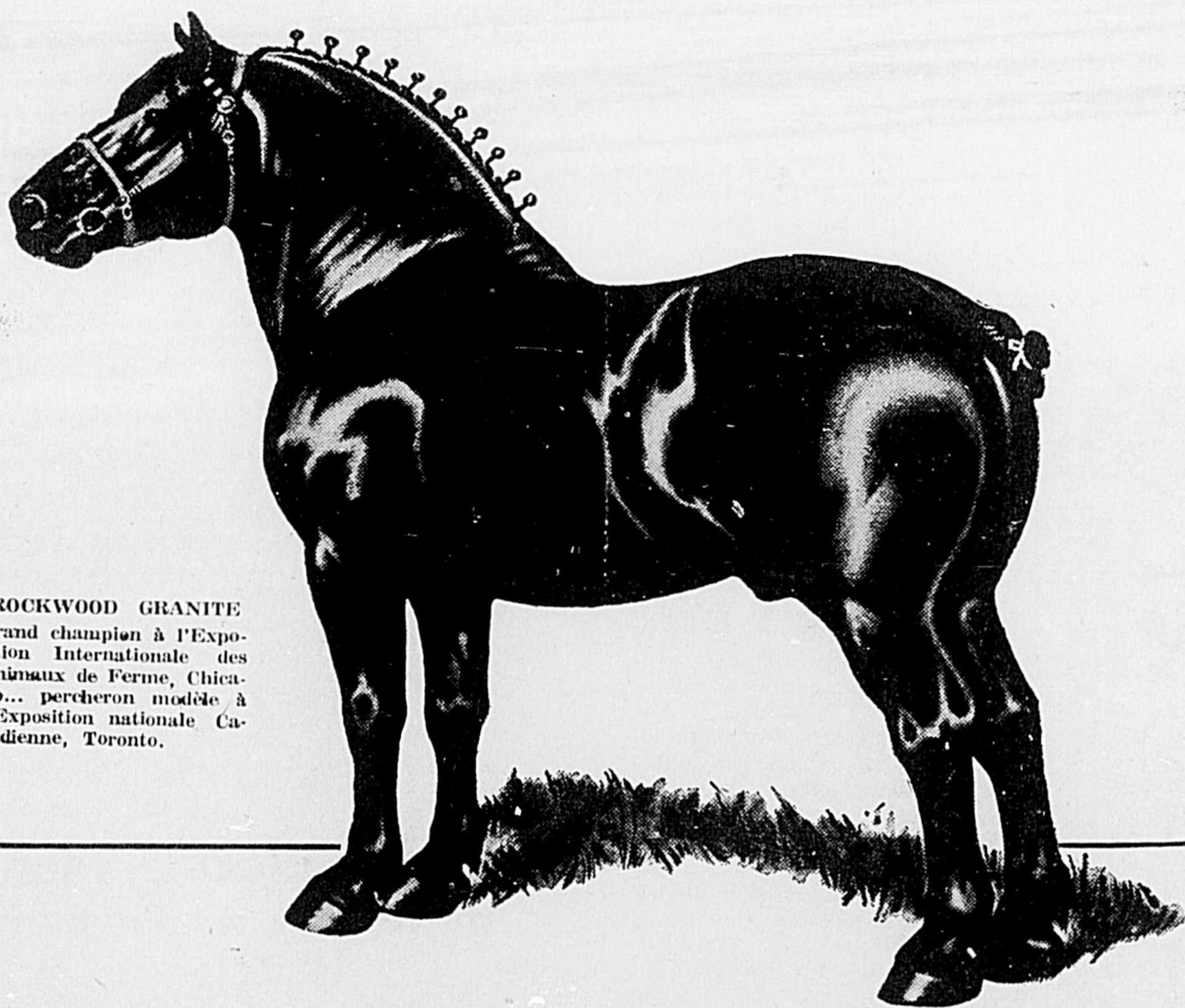
### SI VOTRE ENFANT

à des grincements de dents la nuit, démanègelements du nez, amaigrissement, faites-lui prendre les



contre les vers. D'un effet certain, inoffensif. EN VENTE PARTOUT 50c la boîte

La Cie Canada Drug



ROCKWOOD GRANITE Grand champion à l'Exposition Internationale des Animaux de Ferme, Chicago... perduron modèle à l'Exposition nationale Canadienne, Toronto.

Un des fameux "Black Horses" placés en divers endroits de la province de Québec, dans l'intérêt des cultivateurs, par...

La Brasserie Dawes Black Horse

- où l'on fabrique la BIÈRE BLACK HORSE